



## ARTISANS DU BOIS

## Leur profession: facteurs d'arcs



Olivier Grieb (photo de g.), en train de vérifier la rigidité d'une flèche, et Denis Droz, qui démoule une branche, partagent le même savoir-faire et la même passion.

© PHOTOS JEAN-LUC BARMAYERAIN

**Le tir à l'arc sans viseur connaît un regain d'intérêt depuis la sortie des films «Robin des Bois» et «Le seigneur des anneaux». Perpétuant un métier millénaire, deux Romands fabriquent à la main des arcs en bois.**

Ils ont tous les deux la passion du bois et du tir à l'arc. Leur chemin de vie est pourtant très différent. Denis Droz a travaillé trente-sept ans chez Skyguide tout d'abord comme aiguilleur du ciel, avant de se tourner vers l'expertise et le management. A 57 ans, il est retraité – «mais pas retraité de la vie».

Il a attrapé le virus du tir en 2007. Quand il a appris que le célèbre facteur d'arcs suisse François Merlin pensait arrêter, il a pris contact avec lui. De fil en aiguille, il a signé un contrat de reprise comprenant le tout: le nom de l'archerie, le savoir-faire, les machines, l'outillage et le stock.

Il a suivi une formation de quarante jours répartis sur une année avant de se lancer à son compte, sur les hauts de Nyon (VD). «Je suis assez bricoleur. Mon père était ébéniste. Pendant trente-sept ans, je n'ai créé que du papier et du vent. Là, je suis dans le concret.» Il lui faut une quarantaine d'heures pour fabriquer un arc. Comme il tra-

vaille à 60%, il en construit deux par mois, chaque pièce coûte entre 1200 et 1600 francs.

**L'if doit sécher longtemps**

Olivier Grieb, 44 ans, a un parcours plus spirituel. Bibliothécaire à mi-temps, il a rencontré Jean-Marie Coche, fondateur de l'école de tir instinctif souple, en 1995. Il est devenu son élève et le Français lui a enseigné l'art de confectionner des arcs.

Il apprécie particulièrement l'if d'Europe, dont le bois de couleur rouge vineux donne aux arcs une esthétique remarquable. «J'aime le côté mystique de l'if, qui doit être coupé en hiver, par une lune noire ou foncée.» Une fois débité dans l'atelier de Donneloye (VD), le bois séchera à l'air libre entre cinq et dix ans avant de pouvoir être travaillé. Pour Olivier, la facture d'arcs se situe à mi-chemin entre l'ébénisterie, la lutherie et la mécanique de précision. Il ne fabrique qu'une pièce à la fois, pour un prix avois-

nant les 1500 francs. Cela ne représente que 10 à 15 pièces par année, «parce qu'on met beaucoup de soi-même dans un arc». Les matériaux de base des deux artisans sont nobles: outre les essences locales, comme l'érable, l'orme ou l'if, ils travaillent des bois précieux, comme l'ébène d'Afrique, le zebano, le cocobolo, le bambou de Chine, le bois-de-fer (plus lourd que l'eau, il coûte 47 francs le kilo!). Le principe de fabrication est quasiment le même dans les deux ateliers – même si chacun garde pour lui les secrets du collage et du passage au four: il s'agit de travailler la poignée et de construire les branches en lamellé-collé.

**Les étapes de la confection**

La première étape est toujours une longue rencontre avec l'archer, pour déterminer le type d'arc qu'il souhaite, le choix des bois, son allonge et la puissance de l'arc – entre 30 et 60 livres pour Denis Droz, de 25 à 65 livres pour Olivier Grieb. Le choix effectué, une feuille de calcul permet de déterminer les dimensions et le volume des matériaux. La poignée, qui sera plutôt choisie dans un bois dur, est ouvragée à la lime et terminée au papier de verre fin pour une finition de qualité ébénisterie. Puis vient la confection des branches. Sur les hauts de Nyon, l'arc classique en fabrication comporte sept couches:

de la fibre de verre, un plaquage d'érable, du bambou, une nouvelle plaque de fibre de verre, un autre lame de bambou, du plaquage d'érable et de la fibre de verre. A Donneloye, c'est un arc d'une pièce, appelé longbow, qui est en cours de fabrication. Composé à 80% de bois et 20% de fibres, il comportera trois lames coniques pour donner de la souplesse, de la rapidité et une bonne sensation à la décoche. Chaque face est enduite de colle époxy, puis la branche (ou l'arc entier pour le longbow) est placée dans un moule, maintenue en place par une chambre à air gonflée et mise au four pour que la colle durcisse: de trois à cinq heures entre 40 et 80 degrés.

Viennent les finitions: un chablon pour dessiner la forme, scier, poncer, limer, passer au papier de verre. Puis l'arc est pesé et la puissance est éventuellement rectifiée. Enfin, c'est le premier essai, «le meilleur moment du facteur d'arcs» pour Denis Droz. Le vernissage intervient après le test par le client. Sur le longbow, le travail se termine par l'habillage de la poignée en cuir, puis l'arc est nommé, signé et daté. Prêt à être un bon compagnon.

OLIVIER SCHÖPFER ■

**+ D'INFOS** [www.merlinarchery.ch](http://www.merlinarchery.ch)  
[www.grandarc.ch](http://www.grandarc.ch)  
Toutes les photos de la confection d'un arc sur notre site: [www.terrenature.ch](http://www.terrenature.ch)

**Des arcs à l'ancienne pour les musées**

Artisan ébéniste à Concise (VD), Blaise Fontannaz excelle dans la fabrication d'arcs massifs taillés dans le bois d'if du pays. Pour ce facteur à l'ancienne, l'archerie est d'abord une philosophie. Dans les civilisations anciennes, l'arc ne se transmettait pas, n'avait pas d'héritier; au décès de son propriétaire, il était enseveli à ses côtés. «Un arc ancien abîmé ne se répare pas; on le laisse en l'état, ou on en exécute une réplique fidèle.» C'est sur cette science de l'archerie que Blaise Fontannaz a bâti sa réputation. Un groupe d'archéologues français lui a notamment confié la réalisation d'une réplique, en if taillé, d'un arc du néolithique retrouvé à Paris-Bercy, façonné avec des outils en silex, muni de deux cordes en lin tressé et boyau de porc, aujourd'hui exposé au Musée français de l'archerie de Crépy-en-Valois. Et pour le Musée d'archéologie et d'histoire de Lausanne, il a réalisé «ce qu'il y a de plus beau en archerie»: l'arc d'Holmegaard, avec deux flèches datant du mésolithique.

MARIE DOUGOUD ■

**+ D'INFOS** [www.tiralarc.ch](http://www.tiralarc.ch)

**Ils veillent sur la forêt...**

Nicolas Béguin, président de l'Association suisse des soins aux arbres



Dans notre association, nous nous intéressons aux arbres un à un et non pas dans la globalité de la forêt. Nous militons pour la conservation des vieux arbres dont l'importance est majeure par rapport à la faune notamment.

© ALAIN ROUÛCHE